

Groupes d'entraide

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Journal : le magazine de Parkinson Suisse**

Band (Jahr): - **(2022)**

Heft 3

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sortie des membres du groupe de Fribourg

Notre traditionnelle sortie s'est déroulée le 5 juillet 2022 et ce fut la visite guidée du Musée gruérien à Bulle. Une trentaine de membres a découvert avec beaucoup de curiosité et d'intérêt les pièces emblématiques et les différents thèmes commentés et expliqués par deux charmantes guides, parmi lesquels la montée à l'alpage, les ustensiles pour la fabrication et le transport des fromages, ou encore les habits d'époque. L'exposition de sonnailles et de colliers de cuir a particulièrement retenu notre attention. Nous avons admiré les cloches et colliers richement décorés. Une visite d'autant plus intéressante que l'année passée, le groupe Parkinson Fribourg avait assisté à la fabrication et au coulage de cloches dans la sellerie-fonderie Roulin à Treyvaux. Nous avons suivi le moulage en sable d'argile dans un châssis en métal, puis le marquage et enfin le coulage du métal en fusion. Une vraie merveille de tradition. Tout aussi admirable : l'habileté de l'artisane qui décore le collier à la main en faisant passer l'aiguille au travers d'une épaisse bande de cuir. C'était fascinant.

Notre visite s'est poursuivie par un repas très convivial au restaurant de l'Hôtel de ville à Bulle.

Le comité du Groupe Fribourg



Madeleine Fellin et Marie-France Gauye.

Groupes du Valais central

Le groupe de parkinsonien(ne)s et proches et le groupe des proches du Valais central se sont réunis le 29 juin à Saint-Léonard pour un repas estival, auquel ils m'ont chaleureusement conviée. Le plaisir de se retrouver autour d'une table était au rendez-vous. Comme le précise Madeleine Fellin, les séances ne s'articulent pas uniquement autour de la maladie. Les participant(e)s souhaitent se divertir, partager des moments culturels et de découverte.

Le groupe de parkinsonien(ne)s et proches doit à présent réfléchir à son avenir. En effet, Madeleine Fellin, responsable, et Marie-France Gauye, caissière, souhaitent toutes les deux passer le flambeau à la fin de l'année 2022.

Marie-France Gauye a commencé à fréquenter le groupe en 1986. « Pendant la maladie de mon père, pour libérer ma maman. Mais elle a trouvé le groupe tellement sympa qu'elle est venue à chaque fois ». Après le décès de son père en 1994, Marie-France est restée impliquée en tant que secrétaire, puis caissière. En 2005, Madeleine Fellin a rejoint le groupe et est devenue responsable en 2012. Elle n'a pas compté les heures pour organiser des séances enrichissantes et pour répondre aux appels téléphoniques des parkinsonien(ne)s et de leurs proches.

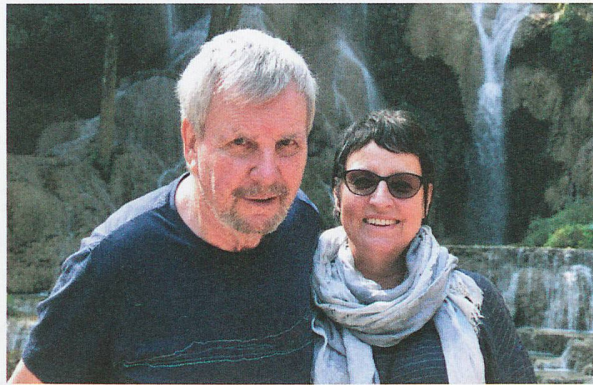
Nous les remercions chaleureusement pour leur investissement durant ces nombreuses années et serions ravis que quelqu'un puisse prendre la relève de l'accompagnement du groupe. N'hésitez pas à prendre contact avec Madeleine Fellin ou avec moi.

Loïse Rufini

Contact

021 729 99 19, loise.rufini@parkinson.ch

079 255 89 56, mfellin@bluewin.ch



Mme
Rochel-Rippa
et son mari

Décupler les joies et diminuer les peines

Laurence Rochel-Rippa raconte comment les réunions du groupe d'entraide lui donnent de la force et comment elle trouve de nouvelles idées pour s'occuper de son mari.

Journal : Comment êtes-vous devenue membre d'un groupe d'entraide ?

Laurence Rochel-Rippa : Lorsque mon mari a reçu le diagnostic de Parkinson il y a dix ans, je me suis tournée très vite vers l'association Parkinson Suisse, car pour moi les associations sont des mines de trésors. Ensuite, la responsable du groupe d'entraide Valais Central, Madeleine Fellin, est venue chez nous. Elle a été d'un très grand réconfort.

Quelles sont vos expériences lors des rencontres régulières ? Je les résumerais ainsi : un sentiment d'appartenance et de solidarité mutuelle. Je comprends que pour certaines personnes, le premier pas pour rejoindre un groupe soit difficile. Mais très vite, je me suis sentie accueillie et entendue dans mon vécu. J'aime beaucoup cette citation : « Une joie partagée est une double joie, un chagrin partagé est un demi-chagrin. »

Ces rencontres vous aident-elles aussi à vous occuper de votre mari au quotidien ? Oui, parce que nous pouvons partager nos compétences, celles des parkinsonien(ne)s et celles développées par leurs proches.

Pouvez-vous donner un exemple ? Le drap de lit qui permet de mieux se tourner, les chaussettes les plus aisées à enfiler, sans oublier le partage d'expériences quant à la prise des médicaments, mais aussi ce que les autres ont mis en place pour améliorer leur qualité de vie. L'exposé d'une ergothérapeute sur la proprioception, c'est-à-dire sur la manière dont la maladie de Parkinson modifie la perception du corps, a également été très utile. J'ai ainsi compris pourquoi mon mari ne peut fermer que les boutons qui se trouvent dans son champ visuel. Cela change mes attentes et mon regard devient plus bienveillant.

Quels sont les défis auxquels les proches aidant(e)s sont confronté(e)s ?

Rosette Poletti l'a très bien formulé dans l'un de ses livres : « Être proche-aidant, c'est apprendre à danser sous la pluie, plutôt que d'attendre la fin de l'orage ». Se sentir habité, jour et nuit, par le souci du bien-être et de la sécurité de l'autre, ça c'est dur. Et il faut pouvoir durer, dans le temps.

Au sein du groupe d'entraide, les proches aidant(e)s se réunissent régulièrement pour discuter. Pourquoi ?

Le groupe de parole des proches aidant(e)s me permet d'échanger avec d'autres personnes qui comprennent ce que je vis. Nous pouvons exprimer nos émotions ou du moins tenter de le faire, pleurer, rire aussi. Pour moi, avoir l'humilité de reconnaître mes limites et mes possibilités, pouvoir profiter de la dynamique de partage au sein du groupe, c'est très motivant. Et j'aimerais ajouter un point qui me tient à cœur.

Allez-y.

La reconnaissance et la valorisation du travail de *care*, tout ce processus de prise en charge, d'assistance et de soins aux enfants et aux proches dont la santé est déficiente. C'est pourquoi je me réjouis que l'organisation AsFam soit depuis peu également active en Valais et puisse indemniser les proches aidant(e)s. Je peux donc envisager de me faire embaucher par AsFam, j'y vois une forme de reconnaissance de ma contribution d'assistance.